

Philippe Madec : « Il faut se désintoxiquer de la technique et de la monoculture du béton »

L'architecte et urbaniste est l'un des pionniers de la construction écologique en France, et l'un des initiateurs du « Manifeste pour une frugalité heureuse et créative ».

Propos recueillis par Grégoire Allix • Publié hier à 17h58

Article réservé aux abonnés



Ecoquartier des Noes, Val de Reuil - Atelier Philippe Madec - Photographie : Pierre-Yves Brunaud PIERRE-YVES BRUNAUD

Entretien. Pionnier de l'architecture durable, Philippe Madec est l'un des initiateurs du « Manifeste pour une frugalité heureuse et créative », déjà signé par 7 000 professionnels, qui engage le monde de la construction et de l'aménagement à sortir « *des visions technicistes et productivistes, gaspilleuses en énergie et en ressources de toutes sortes* ». Philippe Madec a reçu le prix de l'Equerre d'argent en 2018 pour l'écoquartier qu'il a construit à Val-de-Reuil, dans l'Eure. Il présidait le comité de sélection qui a choisi, le 15 octobre, l'architecte Christophe Hutin, apôtre d'une architecture de la frugalité, pour représenter la France à la Biennale de Venise en 2020.

Qu'est-ce qu'une architecture frugale ?

L'enjeu, c'est deux fois plus de bien-être avec deux fois moins de ressources. Il faut se montrer économe en énergie, en matériaux, en technicité, en territoire. Nous avons recours à ce que la nature nous apporte et qu'on a pris l'habitude de confier à la technique : l'air, la lumière, la chaleur... Il faut retrouver une relation à la nature et au climat, des matériaux biosourcés en circuit court, une

architecture bioclimatique, des systèmes de ventilation naturelle.

Lire aussi | [Le bâtiment à l'épreuve du bilan carbone](#)

Nous sommes en train de concevoir, pour l'office public de l'habitat Aquitanis à Bordeaux, un immeuble de logements sans aucune ventilation mécanique. Pour réussir cela, il faut mettre des fenêtres dans la salle de bains, les WC, la cuisine... retrouver un confort de vie. On le fait par un travail d'architecte, une attention à l'espace. Une partie des appartements sera même sans système de chauffage. Dans un bâtiment très bien isolé, les apports solaires et ceux de la vie quotidienne – les appareils électriques, l'eau qui chauffe pour le thé, etc. – sont parfaitement suffisants.

Construire durable, c'est se passer de la technique et du béton ?

Il faut faire le deuil du modernisme. Se désintoxiquer de la technique, cela ne signifie pas moins de confort, mais cela demande un effort culturel que la plupart des maîtres d'ouvrage n'ont pas encore accompli. Et il faut en finir avec la monoculture du béton. On n'a pas modernisé le monde, on l'a bétonné. C'est quoi, le béton ? Du ciment, extrêmement émetteur en CO₂ ; du sable, qui est devenu une pierre précieuse ; et de l'eau, le pétrole de demain... On aura toujours besoin du béton pour certains ouvrages particuliers. Pour le reste, on peut utiliser des matériaux biosourcés : du bois, de la terre coulée, dont la mise en œuvre est très proche de celle du béton, de la paille, des isolants en béton de chanvre... Il n'y a plus de projet générique, de solution globale. Il faut construire avec les ressources locales.

Est-ce suffisant pour changer la donne ?

Le bâtiment neuf écoresponsable, on sait le faire. Mais on construit chaque année l'équivalent de 1 % du parc existant. Et dans ce 1 %, la part des bâtiments écoresponsables est très faible... En plus, la temporalité de nos actions limite leur impact : il faut cinq ans pour construire un bâtiment, quinze ans pour un projet urbain... Donc, construire durable, c'est aussi savoir de ne pas construire. Le principal enjeu, c'est d'arrêter de détruire, pour plutôt réhabiliter massivement le monde déjà là. On peut rénover les vieux bâtiments en conservant leur structure en béton, un matériau qui a au moins l'avantage d'avoir de bonnes qualités d'inertie thermique, et en utilisant du bois et de la terre crue : c'est ce que nous faisons pour la médiathèque et la Maison des réfugiés dans l'ancien lycée Jean-Quarré, à Paris.

Lire aussi | [Vers une filière pollueur-payeur pour les déchets de chantier](#)

Grégoire Allix